

Revue de presse

AUSSTELLUNG IM « MUSÉE GRÜTLI » 2020 – 2021

Ghislaine Heger

Michia Schweizer

www.itineraires-entrecoupes.ch

UNTERBROCHENE
lebenswege Die Gesichter der Sozialhilfe

ITINÉRAIRES
entrecoupés Les visages de l'aide sociale

JOURNEYS
interrupted Faces of social assistance



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft
Société suisse d'utilité publique
Società Svizzera di utilità pubblica
Societad svizra d'utilitad publica
Swiss Society for the Common Good

TokyoMoon

Ghislaine Heger a filmé près de cent Fribourgeois pour son exposition sur l'aide sociale

Nos visages sur le Grütli



Une centaine de passants ont prêté leurs visages pour une exposition à voir dès ce printemps au Musée de la Prairie du Grütli. Alain Wicht

« MAGALIE GOUMAZ

Tournage » Sur la place Georges-Python à Fribourg, un cadre de fenêtre. A quelques mètres, la caméra de Ghislaine Heger filme les visages qui apparaissent et disparaissent. Une centaine de passants se sont prêtés au jeu, samedi après-midi, à la grande satisfaction de la cinéaste.

Le résultat sera diffusé dès ce printemps et pendant deux ans au Musée du Grütli. Il sera un des éléments d'une exposition consacrée à l'aide sociale.

Ghislaine Heger exploite ce thème à l'enseigne d'*Itinéraires entrecoupés*, qui a fait escale l'an dernier sur le site de Bluefactory. Photographies, récits de vie, animations, conférences étaient notamment au programme. «J'avais demandé le soutien de la Société suisse d'utilité publique, qui assure la gestion de

la prairie du Grütli. Suite à ce contact, j'ai été invitée à faire quelque chose sur place», explique-t-elle.

Concentré de la société

Des témoignages de personnes ayant perçu l'aide sociale ont été enregistrés et seront diffusés. Pendant ce temps, les visages des passants anonymes filmés samedi défilent. On y verra des familles qui ont brièvement interrompu leur promenade, des jeunes en pleine séance de shopping, les pressés du samedi après-midi qui ont ralenti le pas un instant, un groupe de visiteurs sri-lankais en goguette, des requérants érythréens et libyens hilares, des curieux, des enthousiastes, des copains, le photographe de *La Liberté* photographiant la cinéaste qui le filme. Un concentré de la société.

Sous un soleil éclatant, le défilé devant le cadre de fenêtre



«La précarité, c'est aussi le regard des autres, le doigt que l'on pointe»

Ghislaine Heger

est constant et des petits groupes se forment pour discuter avec Ghislaine Heger ou les bénévoles venues lui prêter main-forte pour distribuer la documentation, convaincre et canaliser le flux.

Et si c'était vous?

Rapprocher les mondes. Faire témoigner les concernés et ressortir les récits de portraits de personnes dont on ne sait rien, si ce n'est qu'elles ont traversé la place Georges-Python samedi 8 février, entre 14 h et 16 h. Sont-elles concernées, connaissent-elles un proche qui l'est, qu'en savent-elles, et si demain, c'était elles? «Il y a un peu plus de dix ans, je suis passée par là, confie Ghislaine Heger. J'ai fait des études en toute confiance, pensant que ça suffirait. Eh bien non». Elle parle d'une période difficile à vivre. «C'est humiliant», dit-elle. Et pas seulement d'un point de vue

financier. «La précarité, c'est aussi le regard des autres, le doigt qu'on pointe. C'est ultra violent», lâche-t-elle.

Cinéaste engagée pour cette cause, elle veut aujourd'hui montrer que personne n'est à l'abri. Pour elle, la situation en Suisse, pays réputé pour sa richesse, se dégrade, les lois ne cessent de se durcir au nom de la lutte contre les abus. «Je suis fatiguée d'entendre les mêmes discours, toujours basés sur les chiffres, les abus, et qui ne font rien avancer parce que chacun se repose sur l'autre, à commencer par la Confédération qui délègue cette tâche aux cantons», lance-t-elle.

Ghislaine Heger met ainsi des mots et des visages sur une réalité helvétique. Et la perspective qu'*Itinéraires entrecoupés* trouve une petite place sur la prairie du Grütli n'est pas pour lui déplaire. Tout un symbole. »

Un jeune skieur se tue à Rougemont

Accident » Hier vers 11 h, un garçon de 13 ans a été hospitalisé à Berne dans un état grave à la suite d'un accident de ski sur le domaine de Rougemont. Il est décédé en début d'après-midi. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de ce drame, a communiqué la police vaudoise.

Des proches, le service de secours de la station, puis un équipage et un médecin de la Rega ont pratiqué une réanimation cardiaque sur le jeune garçon domicilié dans le canton de Fribourg. Il a été hélicoptéré à l'Hôpital de l'Île à Berne dans un état grave, où il est décédé des suites de ses blessures.

Pour une raison encore indéterminée, le garçon a perdu la maîtrise de ses skis puis a heurté un piquet métallique, placé hors de la piste balisée, servant à treuiller les dameuses. Le procureur de service été renseigné. Les investigations sont menées par les spécialistes du peloton montagne de la gendarmerie vaudoise. » LIB

VITESSE

FLASHÉ À 140 KM/H

Il était environ 17 h 30, samedi lorsqu'un automobiliste circulant de Châtres en direction de Galmiz a subi un contrôle de vitesse. Le long de la route cantonale, vers Erligut, il a été flashé à 140 km/h sur un tronçon limité à 80 km/h. Interpellé et identifié, le conducteur, un homme de 21 ans, a été auditionné au poste de police en présence d'un avocat. Il s'est vu retirer son permis de conduire et son véhicule a été séquestré. MNI

PREZ

DEUX ÉLUS AU LÉGISLATIF

Deux sièges du Conseil général de Prez qui n'avaient pas trouvé preneurs en novembre dernier ont été attribués hier. Réginald Sapin a été élu pour le cercle électoral de Noréaz, alors que Yannick Ducommun l'a emporté pour le cercle de Prez-vers-Noréaz. Un siège reste encore à repourvoir pour le cercle de Prez-vers-Noréaz après l'accession récente au Conseil communal de Pierre Bovet (*La Liberté* de samedi). La date du scrutin reste à fixer. TG

Pauvreté. Ghislaine Heger: «La précarité est un sujet tabou en Suisse»

A travers l'exposition «Itinéraires entrecoupés», la photographe et vidéaste lausannoise Ghislaine Heger donne un visage à l'aide sociale en Suisse. Son objectif: briser le tabou de la précarité. Interview

Rachel Barbara Häubi
Publié lundi 10 août 2020

Troquer les chiffres de l'aide sociale pour mettre en avant les visages et témoignages de ses bénéficiaires, c'est l'approche de la photographe et cinéaste Ghislaine Heger et de son exposition *Itinéraires entrecoupés*. Du 14 juin 2020 au 11 novembre 2021, des installations interactives mêlant textes, photographies et courts métrages sont à découvrir à Seelisberg (UR) au Musée Grütli, une plongée dans les histoires individuelles pour sortir des clichés. L'objectif: créer un espace de réflexion autour de la précarité en invitant les visiteurs à se demander: «Et si c'était moi?»

Le Temps: Dans votre exposition «Itinéraires entrecoupés», vous mettez en lumière les visages et témoignages des bénéficiaires de l'aide sociale. Quel message souhaitez-vous partager?

Ghislaine Heger: Lorsqu'on aborde la question de l'aide sociale, ce sont avant tout les chiffres qui sont mis en avant, comme le taux de bénéficiaires ou les coûts que cela engendre. De nombreux Suisses sont mal informés sur les réalités de la précarité. Les bénéficiaires sont souvent libellés à tort de «profiteurs», de «fainéants» ou sont rangés dans la catégorie des «étrangers». Pourtant, près de la moitié de ces individus dans le besoin sont de nationalité suisse. C'est une thématique qui se heurte à énormément de préjugés. L'exposition a l'intention de créer un espace de réflexion, au-delà des chiffres, pour se questionner: «Qui sont ces personnes? Et si c'était moi?»

Justement, qui sont ces personnes que vous avez rencontrées?

L'exposition au Musée Grütli (UR) comporte une quinzaine de témoignages d'individus entre 19 et 64 ans aux profils multiples. Qu'il s'agisse d'adolescents dont les parents sont alcooliques, de professionnels indépendants ou de mères de famille qui ne peuvent plus joindre les deux bouts, tous ont en commun un parcours interrompu et un sentiment d'humiliation. Selon la doxa, être à l'aide sociale est le fruit d'une mauvaise volonté. Il s'agit là évidemment de raccourcis biaisés.

Vous êtes photographe, vidéaste et avez également beaucoup voyagé, qu'est-ce qui vous a amenée à vouloir aborder la thématique de l'aide sociale?

Ce projet a germé à partir d'une expérience personnelle. Je me suis retrouvée à l'aide sociale en 2008, à la suite de l'annulation d'un tournage pour lequel j'étais contractée. C'était violent de soudainement se voir basculer de l'autre côté de la barrière. En tant que Suissesse et diplômée d'une haute école spécialisée (HES), rien ne présageait un tel revirement. Je me suis rendu compte des idées préconçues que je portais sur la question. C'est à ce moment-là que j'ai ressenti le besoin de faire connaître les parcours de ces autres individus qui, comme moi, se sont retrouvés un jour au pied du mur. A mon avis, si certains se plaignent des bénéficiaires de l'aide sociale, c'est qu'ils flirtent eux-mêmes avec le seuil de pauvreté – sans pour autant pouvoir bénéficier de prestations. La classe moyenne suisse regorge de travailleurs pauvres.

Votre livre «Itinéraires entrecoupés» est initialement paru en 2017. Depuis, la crise du coronavirus a mis en lumière la précarité en Suisse, notamment avec ces files d'attente pour la distribution d'aide alimentaire. La population a-t-elle été suffisamment sensibilisée à ce sujet?

Avec le coronavirus, la précarité que nous feignons d'ignorer jusque-là est devenue extrêmement visible: elle touchait toutes les couches de la population. Néanmoins, certains médias ont mis l'accent sur les sans-papiers alors qu'ils ne représentent qu'une faible partie des personnes dans le besoin. La population suisse aussi a une part de pauvres.

Le scénographe de l'exposition, Michia Schweizer, est également responsable des centres d'animation socio-culturelle à Fribourg. Pendant le confinement, il a instauré des distributions d'aide alimentaire encore actives à ce jour. En tant que bénévole, j'ai été stupéfaite d'être confrontée à des restaurateurs et des indépendants qui venaient chercher des sacs de première nécessité. Un cuisinier, par exemple, ne disposait que de 120 francs par mois pour se nourrir. En Suisse, demander de l'aide est encore très tabou, quelque chose rebute quand on aborde la pauvreté. L'exposition aspire donc à démontrer que la précarité concerne monsieur et madame Tout-le-Monde. Comme l'a révélé la pandémie, tout peut s'effondrer en un instant.

PLAY SRF

SendungenLiveSendung verpasst?

Zum Audiobereich

Suche



re me?
Entä Jos itse olistin?
А если это буду я?
ולנס אני הייתי זקוק או זקוקה לזה?
d wenn ich es wäre?

G&G **GHISLAINE HEGER**
Künstlerin

3:23 / 11:59

PLAY SRF

16.09.2020

SPÄTER SCHAUEN

Künstlerin Ghislaine Heger nimmt sich Tabuthema Sozialhilfe an

Die Künstlerin Ghislaine Heger lebte einst von der Sozialhilfe – daraus macht sie kein Geheimnis. Im Gegenteil. Mit einer neuen Ausstellung will sie dieses Thema enttabuisieren.



Die andere Schweiz

04. JUNI 2020
VON: REDAKTION



«Unterbrochene Lebenswege. Gesichter der Sozialhilfe»: Diese Ausstellung wird ab Mitte Juni im Musée Grütli auf dem Rütli gezeigt. Das Thema könnte aktueller nicht sein. In der Folge der Corona-Pandemie werden in den kommenden Monaten viele Bewohnerinnen und Bewohner in der Schweiz erstmals Sozialhilfe beantragen.



Die Fotografin Ghislaine Heger hat Sozialhilfebezügler in ihrem Zuhause porträtiert.

Und wenn ich es wäre? Wenn ich plötzlich arbeitslos oder ausgesteuert wäre? Wenn ich zeitlebens in einem Bereich gearbeitet hätte, der nun dem Untergang geweiht ist, der von einem massiven Stellenabbau betroffen ist, und der mich, wie man mir unverblümt zu verstehen gibt, überflüssig macht? Wenn meine Ehe zerbräche, wenn ich mit begrenzten Mitteln dringend eine Wohnung finden müsste, um meine Kinder unter bestmöglichen Bedingungen unterzubringen, während ich gleichzeitig eine Unmenge schwerverständlicher Formulare, haufenweise Rechnungen und schlaflose Nächte zu bewältigen hätte? Wenn ich an der Supermarktkasse monate- oder jahrelang das mir verbleibende Kleingeld zählen und die Lebensmittel, die ich mir leisten kann, drastisch reduzieren müsste?

Die Filmkünstlerin und Fotografin Ghislaine Heger hat Sozialhilfeempfänger in der Schweiz fotografiert und gefilmt, ihre Geschichten festgehalten. Diese Porträts wurden in den letzten drei Jahren in Ausstellungen in über 15 Orten der Westschweiz gezeigt und mit zahlreichen Veranstaltungen, die sich mit den Themen Armut und Sozialhilfe beschäftigen, verbunden. Nun werden die Geschichten der Porträtierten in der Ausstellung «Unterbrochene Lebenswege. Gesichter der Sozialhilfe» zwei Sommer lang – 2020 und 2021 – auf dem Rütli im Musée Grütli vorgestellt. Für die Ausstellung auf dem Rütli hat Ghislaine Heger zusammen mit dem Szenografen Michia Schweizer eine neue Ausgabe der Ausstellung mit interaktiven Elementen kreiert. Sie haben eine Struktur geschaffen, die Besucher mit verschiedenen Sinnen die Verbindung zwischen dem Thema, den beteiligten Personen und der eigenen Existenz erfahren lässt.

Die Fotografien, Videofilme, Audio-Beiträge sowie andere Installationen sollen den Rütli-Gästen ein Stück der «anderen» Schweiz zeigen, die man weder im Reiseführer noch auf Postkarten findet. Die

in der Ausstellung porträtierten Personen sind zwischen 19 und 63 Jahre alt. Ihre Schicksale sind individuell verschieden: eine Entlassung, ein Unfall, eine Scheidung, eine gequälte Kindheit, eine instabile berufliche Situation oder etwas von allem auf einmal. Einige der Porträtierten benötigten nur für einige Wochen oder Monate Sozialhilfe, andere während mehrerer Jahre. Wer die Zeugnisse der Armutsbetroffenen hört, entdeckt, wie sehr und wie schnell ein Lebensweg, von der Menschen gehofft hatten, dass er stets linear verläuft, auf den Kopf gestellt werden kann.

In der Ausstellung finden die Besucher*innen zudem Formulare, um ihr eigenes Sozialhilfe-Budget zu erstellen und konkret zu erfahren, welche Ausgaben, die sie bisher für selbstverständlich hielten, mit Sozialhilfe auf einmal nicht mehr drin liegen würden.

Öffnungszeiten: 14. Juni 2020 bis 15. November 2021, jeweils 10-16 Uhr

Information: www.sgg-ssup.ch/de/info-musee.html
(<http://www.sgg-ssup.ch/de/info-musee.html>)

ZEITPUNKT



Armut bekommt auf dem Rütli ein Gesicht

Zusätzliche Filme und Audiobeiträge

Rütli Für Ghislaine Heger (Bild) ist es noch immer fast «unglaublich»: Es sei «wunderbar», dass sie die Ausstellung auf dem Rütli realisieren könne.



«Das ist ein sehr symbolischer Ort, an dem die Schweiz geboren wurde.» Die Menschen würden lieber wegschauen, wenn es um das Thema Sozialhilfe gehe, sagt Heger.

Ein oft gehörtes Vorurteil sei, dass Sozialhilfeempfänger nur auf Kosten des Staats profitieren wollten. «Das Thema ist durch die Corona-Krise und die Einbrüche der Wirtschaft leider sehr aktuell geworden», sagt die Fotografin und Filmerin. Ghislaine Heger weiss, wovon sie spricht. Vor 12 Jahren war sie ebenfalls auf Sozialhilfe angewiesen. «Es war furchtbar», erinnert sie sich. Man fühle sich nackt und gedemütigt.

Seit 2017 hat sie die Ausstellung mit Porträts von Sozialhilfeempfängern an über 15 Orten der Westschweiz gezeigt und parallel zur Wanderausstellung zahlreiche Podiumsdiskussionen und Referate zum Thema Armut und Sozialhilfe organisiert. Die Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft (SGG), die das Rütli verwaltet und das Musée Grütli leitet, hatte sich bereits bei der Wanderausstellung engagiert.

Weil die Verantwortlichen das Thema sehr wichtig fanden, setzen sie sich für eine entsprechende Bearbeitung mit zusätzlichen Videofilmen und Audiobeiträgen für das Musée Grütli ein, erklärt Lukas Niederberger, Geschäftsführer der SGG. Sie finanzierten die Übersetzungsarbeiten auf Deutsch und Englisch, die Tonaufnahmen, Filmproduktionen sowie die technischen Installationen im Musée Grütli. Für die Ausstellung wurde ein 22-minütiger Dokumentarfilm gedreht, der nun auf dem Rütli zu sehen ist. Die in der Ausstellung porträtierten Menschen sind zwischen 20 und 64 Jahre alt. Ihre Schicksale sind ganz unterschiedlich. (red)

Hinweis

Die Ausstellung auf dem Rütli wird am Samstag, 13. Juni, eröffnet. Der Eintritt ist frei.



Armut bekommt auf dem Rütli ein Gesicht

Im Musée Grütli ist eine Ausstellung zum Thema Sozialhilfe zu sehen. Porträtiert werden fünf Menschen zwischen 20 und 64 Jahren.

Markus Zwyssig



Im Musée Grütli können sich die Besucher auch hinsetzen. Zu gemütlich soll es angesichts des Themas aber nicht werden.

Bild: PD/Ghislaine Heger (Rütli, 27. Mai 2020)

Für Ghislaine Heger ist es noch immer fast «unglaublich»: Es sei «wunderbar», dass sie die Ausstellung auf dem Rütli realisieren könne. «Das ist ein sehr symbolischer Ort, an dem die Schweiz geboren wurde.» Die Menschen würden lieber wegsehen, wenn es um das Thema Sozialhilfe gehe, sagt Heger. Ein oft gehörtes Vorurteil sei, dass Sozialhilfeempfänger nur auf Kosten des Staats profitieren

wollten. «Das Thema ist durch die Coronakrise und die Einbrüche der Wirtschaft leider sehr aktuell geworden», sagt die Fotografin und Filmerin.

Ghislaine Heger weiss, wovon sie spricht. Vor 12 Jahren war sie ebenfalls auf Sozialhilfe angewiesen. «Es war furchtbar», erinnert sie sich. Man fühle sich nackt und gedemütigt. Es werde einem gesagt, was man noch dürfe und was nicht. Sie begann,

Menschen zu porträtieren, die auf Sozialhilfe angewiesen sind. Dabei zeigte sie auf, wer die Leute sind und weshalb es so weit kam. Es sind Schicksale von Menschen, die in den meisten Fällen Schweizer sind. Sie haben ihren Job verloren, ihr Partner oder ihre Partnerin ist gestorben oder sie sind krank geworden. «Plötzlich ist nichts mehr so, wie es war.»



Zusätzliche Filme und Audiobeiträge

Heger ist Autorin, Fotografin und Filmerin des Projekts «Unterbrochene Lebenswege». Seit 2017 hat sie die Ausstellung mit Porträts von Sozialhilfeempfängern an über 15 Orten der Westschweiz gezeigt und



Ghislaine Heger ist Autorin, Fotografin und Filmerin. Bild: PD

parallel zur Wanderausstellung zahlreiche Podiumsdiskussionen und Referate zum Thema Armut und Sozialhilfe organisiert. Die Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft (SGG), die das Rütli verwaltet und das Musée Grütli leitet, hatte sich bereits bei der Wanderausstellung engagiert.

Weil die Verantwortlichen das Thema sehr wichtig fanden, setzen sie sich für eine entsprechende Bearbeitung mit zusätzlichen Videofilmen und Audiobeiträgen für das Musée Grütli ein, erklärt Lukas Niederberger,

Geschäftsleiter der SGG. Sie finanzierten die Übersetzungsarbeiten auf Deutsch und Englisch, die Tonaufnahmen, Filmproduktionen sowie die technischen Installationen im Musée Grütli. Für die Ausstellung wurde ein 22-minütiger Dokumentarfilm gedreht, der nun auf dem Rütli zu sehen ist. Die Ausstellung wird in diesem und im kommenden Jahr während der Sommersaison gezeigt.

Für die Ausstellung auf dem Rütli hat Ghislaine Heger zusammen mit dem Szenografen Michia Schweizer eine neue Ausgabe der Ausstellung mit interaktiven Elementen kreiert. Die Besucher sollen dabei mit verschiedenen Sinnen die Verbindung zwischen dem Thema, den beteiligten Personen und der eigenen Existenz erfahren. Die in der Ausstellung porträtierten Menschen sind zwischen 20 und 64 Jahre alt. Ihre Schicksale sind ganz unterschiedlich. Die Gründe für die Notlage liegen in einer Entlassung, einer instabilen beruflichen Situation, einem Unfall, einer Scheidung oder einer gequälten Kindheit. Manchmal wird die Sozialhilfe nur einige Wochen oder Monate benötigt, andernorts während mehrerer Jahre.

Lebensweg kann rasch auf den Kopf gestellt werden

Wer die von Armut betroffenen Menschen hört, entdeckt, wie stark und wie rasch ein Lebensweg auf den Kopf gestellt werden kann. In der Ausstellung finden die Besucher zudem Formulare, um ihr eigenes Sozialhilfebudget zu erstellen und konkret zu erfahren, welche Ausgaben, die sie bisher für selbstverständlich hielten, mit Sozialhilfe auf einmal nicht mehr drinliegen würden.

«Durch die mit der Coronapandemie verbundenen Einbrüche in der Wirtschaft wird das Problem noch verstärkt», ist Heger überzeugt. Dazu kommen die «Working Poor», Menschen, die arbeiten, aber doch nicht genug zum Leben haben. Gäste, die aufs Rütli reisen, wollen in erster Linie den Tag geniessen. Trotzdem hofft Heger, dass sie etwas bewegen kann: «Ich wünsche mir, dass viele Menschen sich die Ausstellung anschauen und über das Thema nachdenken.»

Hinweis

Die Ausstellung auf dem Rütli wird am Samstag, 13. Juni, eröffnet. Das Musée Grütli ist bis Mittwoch vor dem 11. November geöffnet und jeweils von 10 bis 16 Uhr geöffnet. Der Eintritt ist frei. www.sgg-ssup.ch

Die Armut bekommt auf dem Rütli ein Gesicht

Im Musée Grütli ist eine Ausstellung zum Thema Sozialhilfe zu sehen. Porträtiert werden fünf Menschen zwischen 20 und 64 Jahren, die auf Geld vom Staat angewiesen sind.

12.06.2020, Markus Zwysig

Für Ghislaine Heger ist es noch immer fast «unglaublich»: Es sei «wunderbar», dass sie die Ausstellung auf dem Rütli realisieren könne. «Das ist ein sehr symbolischer Ort, an dem die Schweiz geboren wurde.» Die Menschen würden lieber weg schauen, wenn es um das Thema Sozialhilfe gehe, sagt Heger. Ein oft gehörtes Vorurteil sei, dass Sozialhilfeempfänger nur auf Kosten des Staats profitieren wollten. «Das Thema ist durch die Coronakrise und den Einbrüchen der Wirtschaft leider sehr aktuell geworden», sagt die Fotografin und Filmerin.

Ghislaine Heger weiss, wovon sie spricht. Vor 12 Jahren war sie ebenfalls auf Sozialhilfe angewiesen. «Es war furchtbar», erinnert sie sich. Man fühle sich nackt und gedemütigt. Es werde einem gesagt, was man noch dürfe und was nicht. Sie begann Menschen zu porträtieren, die auf Sozialhilfe angewiesen sind. Dabei zeigte sie auf, wer die Leute sind und weshalb es so weit kam. Es sind Schicksale von Menschen, die in den meisten Fällen Schweizer sind. Sie haben ihren Job verloren, ihr Partner oder ihre Partnerin ist gestorben oder sie sind krank geworden. «Plötzlich ist nichts mehr so, wie es war.»

Heger ist Autorin, Fotografin und Filmerin des Projekts «Unterbrochene Lebenswege». Seit 2017 hat sie die Ausstellung mit Porträts von Sozialhilfeempfängern an über 15 Orten der Westschweiz gezeigt und parallel zur Wanderausstellung zahlreiche Podiumsdiskussionen und Referate zum Thema Armut und Sozialhilfe organisiert. Die Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft (SGG), die das Rütli verwaltet und dort das Musée Grütli leitet, hatte sich bereits bei der Wanderausstellung engagiert.

Ausstellung ist zwei Sommersaisons zu sehen

Weil die Verantwortlichen das Thema sehr wichtig fanden, setzen sie sich für eine entsprechende Bearbeitung mit zusätzlichen Videofilmen und Audio-Beiträgen für das Musée Grütli ein, erklärt Lukas Niederberger, Geschäftsleiter der SGG. Sie finanzierten die Übersetzungsarbeiten auf Deutsch und Englisch, die Ton-Aufnahmen, Film-Produktionen sowie die technischen Installationen im Musée Grütli. Für die Ausstellung wurde ein 22-minütiger Dokumentarfilm gedreht, der nun auf dem Rütli zu sehen ist. Die Ausstellung wird in diesem und im kommenden Jahr während der Sommersaison gezeigt.

Besucher erstellen ihr eigenes Sozialhilfe-Budget

Für die Ausstellung auf dem Rütli hat Ghislaine Heger zusammen mit dem Szenografen Michia Schweizer eine neue Ausgabe der Ausstellung mit interaktiven Elementen kreiert. Die Besucher sollen dabei mit verschiedenen Sinnen die Verbindung zwischen dem Thema, den beteiligten Personen und der eigenen Existenz erfahren. Die in der Ausstellung porträtierten Menschen sind zwischen 20 und 64 Jahre alt. Ihre Schicksale sind ganz unterschiedlich. Die Gründe für die Notlage liegen in einer Entlassung, einer instabilen beruflichen Situation, einem Unfall, einer Scheidung oder einer gequälten Kindheit. Manchmal wird die Sozialhilfe nur einige Wochen oder Monate benötigt, andernorts während mehrerer Jahre.

Wer die von Armut betroffenen Menschen hört, entdeckt, wie stark und wie rasch ein Lebensweg auf den Kopf gestellt werden kann. In der Ausstellung finden die Besucher zudem Formulare, um ihr eigenes Sozialhilfe-Budget zu erstellen und konkret zu erfahren, welche Ausgaben, die sie bisher für selbstverständlich hielten, mit Sozialhilfe auf einmal nicht mehr drin liegen würden.

Wirtschaftskrise und «working poor» verschärfen das Problem

«Durch die mit der Coronapandemie verbundenen Einbrüche in der Wirtschaft wird das Problem noch verstärkt», ist Heger überzeugt. Dazu kommen die «working poor», Menschen, die arbeiten aber doch nicht genug zum Leben

haben. Gäste, die aufs Rütli reisen, wollen in erster Linie den Tag geniessen. Trotzdem hofft Heger, dass sie etwas bewegen kann: «Ich wünsche mir, dass viele Menschen sich die Ausstellung anschauen und über das Thema nachdenken.»

Hinweis: Die Ausstellung auf dem Rütli wird am Samstag, 13. Juni, eröffnet. Das Musée Grütli ist bis Mittwoch vor dem 11. November geöffnet und jeweils von 10 bis 16 Uhr geöffnet. Der Eintritt ist frei. Weitere Infos gibt es hier.



Im Musée Grütli ist eine Ausstellung zum Thema Sozialhilfe zu sehen. Dabei können sich die Besucher auch hinsetzen. Zu gemütlich soll es angesichts des Themas aber doch nicht werden.



Ghislaine Heger ist Autorin, Fotografin und Filmerin und hat die Ausstellung geschaffen, die im Musée Grütli auf dem Rütli zu sehen ist.



In der Ausstellung wird in drei Sprachen darauf hingewiesen, dass Sozialhilfe ein Recht ist.



Das Musée Grütli war ursprünglich eine Scheune, die sich auf halbem Weg vom Schiffsteg zum Rütli befindet.



13.06.2020 11:30:00 SDA 0032bsd
Schweiz / Uri / Rütli UR (sda)
Politik, 11099700, 11099000

Ausstellung auf dem Rütli gibt Sozialhilfeempfängern ein Gesicht

Im Musée Grütli auf dem Rütli stellt eine Ausstellung die Schicksale von Sozialhilfeempfängern ins Zentrum. Die Foto- und Filmausstellung "Unterbrochene Lebenswege. Gesichter der Sozialhilfe" ist bis am 11. November 2021 zu sehen.

Die Wanderausstellung war unter dem Titel "Itinéraires entrecoupés" seit 2017 bereits an 15 Orten in der Westschweiz zu sehen. Sie wurde aber für die Ausstellung auf dem Rütli ins Deutsche übersetzt und mit neuem Material ergänzt. Finanziert wurde die neue Ausgabe von der Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft (SGG), die das Rütli verwaltet. Der Eintritt in das Museum ist gratis.

Geschaffen hat die Ausstellung die Filmkünstlerin und Fotografin Ghislaine Heger. Für die Neuauflage auf dem Rütli, bei der interaktive Elemente dazugekommen sind, arbeitete sie mit dem Szenografen Michia Schweizer zusammen.

Zum Thema gekommen war Heger, weil sie 2008 selbst Sozialhilfe beantragen musste. Sie spricht von einer Peinlichkeit und einer Demütigung. Gleichzeitig habe sie sich mit ihren eigenen Vorurteilen gegenüber Sozialhilfeempfängern auseinandersetzen müssen, teilte die SGG zur Ausstellungseröffnung vom Samstag mit.

Heger und Schweizer wollten mit ihrer Ausstellung den Menschen, die oft keine Stimmen hätten, eine Stimme geben, teilte die SGG mit. Die Schicksale der Porträtierten seien verschieden. Am Anfang könne eine Entlassung, ein Unfall, eine Scheidung oder eine unglückliche Kindheit stehen. Einige seien nur Wochen oder Monate auf die Sozialhilfe angewiesen gewesen, andere lebten seit Jahren davon.

Sozialhilfeempfänger hätten Mühe, am gesellschaftlichen und sozialen Leben teilzuhaben, schreibt die SGG weiter. Ihre Not werde ferner durch Vorurteile verstärkt. Die Ausstellung wolle bewusst machen, dass die Geschichte der Porträtierten auch die der Museumsbesucher sein könnte.

Article ATS
Repris par
24Heures
Tribune de Genève
LeMatin.ch
20Min.ch
La Liberté
swissinfo.ch
RTN / RFJ / RJB

Top des articles

20 Minutes

«Être à l'aide sociale peut arriver à chacun d'entre nous»

Il y a 3 jours

RTN

Les visages de l'aide sociale mis en lumière au Grütli

Il y a 2 jours



La Liberté

Photographiés à Fribourg, les visages de l'aide sociale s'exposent

Il y a 2 jours



24 heures

Exposition – Les visages de l'aide sociale mis en lumière au Grütli

Il y a 2 jours



[24] SUISSE

14 jours de lecture gratuite

Se connecter



Suisse romande

Coronavirus

Faits divers

Exposition

Les visages de l'aide sociale mis en lumière au Grütli

L'exposition «Itinéraires entrecoupés», visible au célèbre musée uranais, retrace le parcours des bénéficiaires de l'aide sociale, exacerbé par la crise sanitaire.

Publié: 31.07.2020, 10h52



«Itinéraires entrecoupés», une exposition de la photographe Ghislaine Heger, propose un arrêt sur images sur les personnes à l'aide sociale. A voir au Musée du Grütli, près de la mythique prairie.
Ghislaine Heger

Le Musée du Grütli à Seelisberg (UR) accueille l'exposition de la photographe Ghislaine Heger «Itinéraires entrecoupés». Sur la symbolique prairie, elle met en lumière le parcours de bénéficiaires de l'aide sociale. Une réalité exacerbée par la crise sanitaire.

«Être à l'aide sociale: cette expérience peut arriver à chacun d'entre nous», explique Ghislaine Heger. «Personne n'est à l'abri d'un accident de vie, un divorce, un licenciement, une enfance tourmentée ou un problème de santé non reconnu par l'assurance invalidité (AI)».

«Tout peut s'effondrer en quelques semaines», note la photographe vaudoise qui s'est elle-même retrouvée dans cette situation pendant quelques mois. De fait, la crise du coronavirus a jeté une lumière encore plus crue sur le phénomène: la précarité a augmenté de manière spectaculaire dans le pays, souligne-t-elle.

Tous concernés

Les sans-papiers ont beaucoup été évoqués, mais ils ne représentent qu'une partie des gens dans le besoin. Aujourd'hui toutes les classes sociales et tous les niveaux d'éducation sont concernés. «Restaurateurs et indépendants font aussi partie de ceux qui sont allés chercher des sacs de première nécessité», note l'artiste.

Montrer cette exposition au Grütli pendant cette période d'incertitude a pris un sens encore plus intrinsèque à cette thématique. «L'installation traite avant tout de l'aide sociale en Suisse, mais in extenso elle parle de société, de la précarité, de la valeur du travail en Suisse».

Au-delà des idées reçues

«Itinéraires entrecoupés», c'est la rencontre de la photographe avec 23 «bénéficiaires». Agés de 19 à 64 ans, ils ont accepté de livrer leur témoignage: les soucis financiers, la mise sous tutelle humiliante, les démarches, l'attente, mais aussi le regard des autres qui estiment par principe qu'il n'y a que des fainéants et des abuseurs de l'aide sociale.

Dans son projet, Ghislaine Heger a voulu aller au-delà des tabous, des idées reçues: «Les bénéficiaires ne sont pas que des étrangers ou des profiteurs roulant en grosse voiture. Quand on plonge au cœur d'un parcours de vie, la réalité est beaucoup plus complexe», relève-t-elle.

Récits de vie

L'exposition qui a tourné dans plusieurs villes suisses est ouverte tous les jours jusqu'au mois de novembre, puis à nouveau l'année prochaine. L'entrée est gratuite.

Un ouvrage l'accompagne l'exposition. Outre des portraits photographiques, il propose des récits de vie ainsi que le point de vue de personnalités romandes sur l'aide sociale.

[Plus d'informations sur l'exposition ici.](#)

(ATS/NXP)

Publié: 31.07.2020, 10h52

Home > Switzerland News > Exhibition – The faces of social assistance brought to light at Grütli

Switzerland News

Exhibition – The faces of social assistance brought to light at Grütli

July 31, 2020

29 0



The exhibition "Journeys interrupted", visible at the famous Uranian museum, traces the journey of recipients of social assistance, exacerbated by the health crisis.

"Journeys interrupted", an exhibition by photographer Ghislaine Heger, offers a stop on images of people on social assistance. To see at the Grütli Museum, near the mythical meadow.

Ghislaine Heger

The Grütli Museum in Seelisberg (UR) is hosting the exhibition by photographer Ghislaine Heger "Journeys interrupted". On the symbolic meadow, it highlights the journey of beneficiaries of social assistance. A reality exacerbated by the health crisis.

"Being on social assistance: this experience can happen to any of us," explains Ghislaine Heger. "No one is immune to a life accident, divorce, dismissal, a troubled childhood or a health problem not recognized by invalidity insurance (AI)".

"Everything can collapse in a few weeks," notes the Vaudois photographer who found herself in this situation for a few months. In fact, the coronavirus crisis has cast an even harsher light on the phenomenon: precariousness has increased dramatically in the country, she underlines.

All concerned

The undocumented people have been mentioned a lot, but they represent only a part of the people in need. Today all social classes and all levels of education are concerned. "Restaurateurs and independents are also among those who went to look for essential bags," notes the artist.

Showing this exhibition at Grütli during this period of uncertainty took on a meaning even more intrinsic to this theme. "The installation deals above all with social assistance in Switzerland, but in extenso it speaks of society, of insecurity, of the value of work in Switzerland".

Beyond preconceived ideas

"Routes interspersed", it is the meeting of the photographer with 23 "beneficiaries". Aged 19 to 64, they agreed to give their testimony: the financial worries, the humiliating supervision, the procedures, the wait, but also the eyes of others who believe in principle that there is only welfare slackers and abusers.

In her project, Ghislaine Heger wanted to go beyond taboos and received ideas: "The beneficiaries are not just foreigners or profiteers driving big cars. When you dive into the heart of a life course, reality is much more complex," she notes.

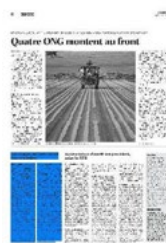
Life stories

The exhibition which has toured in several Swiss cities is open every day until November, then again next year. Free entry.

A book accompanies the exhibition. In addition to photographic portraits, it offers life stories as well as the point of view of French-speaking personalities on social assistance.

More information on the exhibition here.

(ATS / NXP)



Les visages de l'aide sociale mis en lumière

Photographie ► Le Musée du Grütli à Seelisberg (UR) accueille l'exposition de la photographe Ghislaine Heger «Itinéraires entrecoupés». Sur la symbolique prairiale, elle met en lumière le parcours de bénéficiaires de l'aide sociale. Une réalité exacerbée par la crise sanitaire. «Être à l'aide sociale: cette expérience peut arriver à chacun d'entre nous», explique Ghislaine Heger. «Personne n'est à l'abri d'un accident de vie, un divorce, un licenciement, une enfance tourmentée ou un problème de santé non reconnu par l'assurance invalidité (AI)».

«Tout peut s'effondrer en quelques semaines», note la photographe vaudoise qui s'est elle-même retrouvée dans cette situation pendant quelques mois. De fait, la crise du coronavirus a jeté une lumière encore plus crue sur le phénomène: la précarité a augmenté de manière spectaculaire dans le pays, souligne-t-elle. Les sans-papiers ont beaucoup été évoqués, mais ils ne représentent qu'une partie des gens dans le besoin. Aujourd'hui toutes les classes sociales et tous les niveaux d'éducation sont concernés. «Restaurateurs et indépendants font aussi partie de ceux qui sont allés chercher

des sacs de première nécessité», note l'artiste.

Montrer cette exposition au Grütli pendant cette période d'incertitude a pris un sens encore plus intrinsèque à cette thématique. «L'installation traite avant tout de l'aide sociale en Suisse, mais in extenso elle parle de société, de la précarité, de la valeur du travail en Suisse.»

«Itinéraires entrecoupés», c'est la rencontre de la photographe avec 23 «bénéficiaires». Agés de 19 à 64 ans, ils ont accepté de livrer leur témoignage: les soucis financiers, la mise sous tutelle humiliante, les démarches, l'attente, mais aussi le regard des autres qui estiment par principe qu'il n'y a que des fainéants et des abuseurs de l'aide sociale.

Dans son projet, Ghislaine Heger a voulu aller au-delà des tabous, des idées reçues: «Les bénéficiaires ne sont pas que des étrangers ou des profiteurs roulant en grosse voiture. Quand on plonge au cœur d'un parcours de vie, la réalité est beaucoup plus complexe», relève-t-elle.

L'exposition qui a tourné dans plusieurs villes suisses est ouverte tous les jours jusqu'au mois de novembre, puis à nouveau l'année prochaine. L'entrée est gratuite. **ATS**

www.itineraientrecoupes.ch



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 1'574 mm²

TokyoMoon

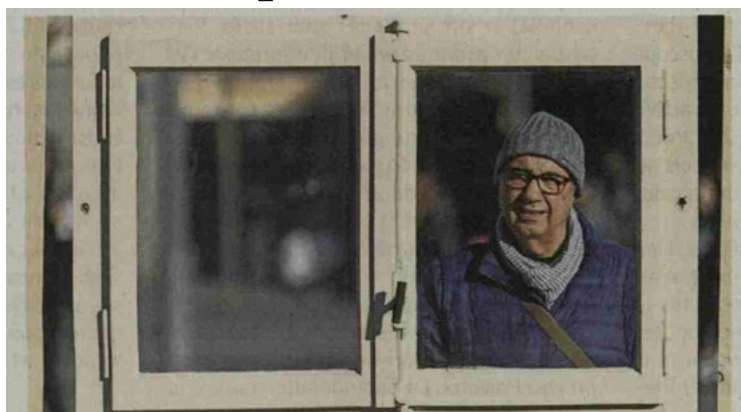
Ordre: 3013252
N° de thème: 310.033
Référence: 77926200
Coupure Page: 1/1

Visages de l'aide sociale

Photographies Le Musée du Grütli, à Seelisberg (UR), accueille l'exposition de la photographe Ghislaine Heger, «Itinéraires entrecoupés». Sur la symbolique prairiale, elle met en lumière le parcours de bénéficiaires de l'aide sociale, jusqu'au 15 novembre 2021. **ats**



Les visages de l'aide sociale au Musée Grütli



Début février, Ghislaine Heger installait son studio à Fribourg. Alain Wicht

Exposition » Le travail de la photographe Ghislaine Heger avec des passants sur la place Georges-Python est exposé à Seelisberg (UR).

L'hiver dernier, la photographe Ghislaine Heger avait monté un studio éphémère sur la place Georges-Python à Fribourg, afin de photographier des passants. Le résultat de sa démarche est à voir au Musée Grütli à Seelisberg (UR) jusqu'en novembre.

L'artiste s'est lancée dans un projet au long cours, *Itinéraires*

entrecoupés, qui met en lumière le parcours de bénéficiaires de l'aide sociale. « Cette expérience peut arriver à chacun d'entre nous, explique Ghislaine Heger. Personne n'est à l'abri d'un accident de vie, un divorce, un licenciement, une enfance tourmentée ou un problème de santé non reconnu par l'assurance-invalidité. » La crise du coronavirus a jeté une lumière encore plus crue sur le phénomène: la précarité a augmenté de manière spectaculaire dans le pays, souligne-t-elle.

Pour mener à bien son projet, *Itinéraires entrecoupés*, la photographe a rencontré 23 « bénéficiaires » de l'aide sociale qui livrent leur témoignage. Elle a aussi photographié des passants, notamment en ville de Fribourg, le 8 février dernier. Son idée est de rapprocher les deux mondes, de brouiller les pistes. Qui vit dans la précarité? Qui est menacé? Qui a vécu un épisode douloureux dans sa vie? Une centaine de personnes ont joué le jeu. »

ATS/MAG

Participez à notre concours !



Riederalp



Sa 15° / 21°



Di 12° / 14°

RHÔNE FM

INFOS

ÉMISSIONS

MUSIQUE

RÉÉCOUTER

SERVICES

PUBLICITÉ



EN CE MOMENT

THE BLACK EYED PEAS X OZUNA
X J. REY SOUL
Mamacita

18h00
23h59

AU RYTHME DE LA MUSIQUE

Infos • Suisse-Monde

RETOUR

31.07.2020 - 10:24

LES VISAGES DE L'AIDE SOCIALE MIS EN LUMIÈRE AU GRÜTLI

Le Musée du Grütli à Seelisberg (UR) accueille l'exposition de la photographe Ghislaine Heger "Itinéraires entrecoupés". Sur la symbolique prairie, elle met en lumière le parcours de bénéficiaires de l'aide sociale. Une réalité exacerbée par la crise sanitaire.

"Être à l'aide sociale: cette expérience peut arriver à chacun d'entre nous", explique Ghislaine Heger. "Personne n'est à l'abri d'un accident de vie, un divorce, un licenciement, une enfance tourmentée ou un problème de santé non reconnu par l'assurance invalidité (AI)".

"Tout peut s'effondrer en quelques semaines", note la photographe vaudoise qui s'est elle-même retrouvée dans cette situation pendant quelques mois. De fait, la crise du coronavirus a jeté une lumière encore plus crue sur le phénomène: la précarité a augmenté de manière spectaculaire dans le pays, souligne-t-elle.

TOUS CONCERNÉS

Les sans-papiers ont beaucoup été évoqués, mais ils ne représentent qu'une partie des gens dans le besoin. Aujourd'hui toutes les classes sociales et tous les niveaux d'éducation sont concernés. "Restaurateurs et indépendants font aussi partie de ceux qui sont allés chercher des sacs de première nécessité", note l'artiste.

Montrer cette exposition au Grütli pendant cette période d'incertitude a pris un sens encore plus intrinsèque à cette thématique. "L'installation traite avant tout de l'aide sociale en Suisse, mais in extenso elle parle de société, de la précarité, de la valeur du travail en Suisse".

AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES

"Itinéraires entrecoupés", c'est la rencontre de la photographe avec 23 "bénéficiaires". Agés de 19 à 64 ans, ils ont accepté de livrer leur témoignage: les soucis financiers, la mise sous tutelle humiliante, les démarches, l'attente, mais aussi le regard des autres qui estiment par principe qu'il n'y a que des fainéants et des abuseurs de l'aide sociale.

Dans son projet, Ghislaine Heger a voulu aller au-delà des tabous, des idées reçues: "Les bénéficiaires ne sont pas que des étrangers ou des profiteurs roulant en grosse voiture. Quand on plonge au cœur d'un parcours de vie, la réalité est beaucoup plus complexe", relève-t-elle.

RÉCITS DE VIE

L'exposition qui a tourné dans plusieurs villes suisses est ouverte tous les jours jusqu'au mois de novembre, puis à nouveau l'année prochaine. L'entrée est gratuite.

Un ouvrage l'accompagne l'exposition. Outre des portraits photographiques, il propose des récits de vie ainsi que le point de vue de personnalités romandes sur l'aide sociale.

www.itinerairesentrecoupes.ch



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft
Società suisse d'utilità pubblica
Società svizzera di utilità pubblica
Societad svizra d'utilità publica
Swiss Society for the Common Good

Contact • Newsletter • Rapports annuels • Impressum • Protection des données

D • F
E • I

[Actualités](#) • [Cohésion sociale](#) • [Bénévolat](#) • [Demandes de soutien](#) • [Participer](#) • [Publication](#) • [A propos de nous](#)

[Newsletter](#) [Archives](#)

Exposition au «Musée Grütli»: L'autre Suisse



Le 14 juin, l'exposition "Itinéraires entrecoupés. Visages de l'aide sociale" ouvrira au Musée en-dessous de la prairie du Grütli. L'exposition ne pouvait pas être plus actuelle. Dans le sillage de la pandémie de corona, de nombreuses personnes demanderont pour la première

fois des prestations de sécurité sociale de l'État. Au cours des trois dernières années, l'artiste cinématographique et photographe Ghislaine Heger a présenté l'exposition avec des portraits d'assistés sociaux dans plus de 15 lieux en Suisse romande et l'a combinée avec de nombreuses manifestations sur le thème de la pauvreté et de l'aide sociale. Pour cette exposition, Ghislaine Heger s'est associée avec le scénographe Michia Schweizer afin de mettre en place une structure qui amène le spectateur à expérimenter, par différents sens, le lien entre la problématique, les personnes qui se livrent et sa propre existence. La SSUP a réussi à amener cette exposition au "Musée Grütli" avec des films vidéo et des contributions audio supplémentaires. **L'exposition sera présentée du 14 juin 2020 au 15 novembre 2021.**

Les personnes représentées dans l'exposition ont entre 19 et 63 ans. Leurs destins sont individuellement différents : un licenciement, un accident, un divorce, une enfance tourmentée, une situation professionnelle instable ou tout cela à la fois. Certaines des personnes représentées n'ont eu besoin de l'aide sociale que pendant quelques semaines ou quelques mois, d'autres y vivent depuis plusieurs années. En écoutant les témoignages des personnes touchées par la pauvreté, on découvre à quel point et à quelle vitesse un chemin que l'on espérait toujours linéaire peut être bouleversé. Dans l'exposition, les visiteurs trouveront des formulaires pour établir leur propre budget social et pour découvrir concrètement quelles dépenses qu'ils considéraient auparavant comme allant de soi ne seraient soudainement plus couvertes par l'aide sociale.

[Flyer de l'exposition](#)

Pour plus d'informations : www.sgg-ssup.ch/fr/info-musee.html

Société suisse d'utilité publique SSUP

Schaffhauserstrasse 7
8042 Zurich

T 044 366 50 30

F 044 366 50 31

PC 80-8980-9

CH86 0900 0000 8000 89809

www.sgg-ssup.ch

info@sgg-ssup.ch



MEDIAPART

ACTUALITÉS

L'Actu en Continu des 12 et 13 août 2020

Le Club de Mediapart

Ghislaine Heger: «La précarité est un sujet tabou en Suisse» - Le Temps.